

# Un monument à la dévotion des saints Fuscien, Victoric et Gentien : état des questions<sup>1</sup>

*Dominique Paris-Poulain*

*Maître de conférence en Histoire de l'art médiéval*

L'église de Sains-en-Amiénois a le privilège de conserver un monument sculpté exceptionnel, réalisé dans les premières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle pour commémorer la mémoire des saints martyrs Fuscien, Victoric et Gentien, à l'endroit même où, d'après la tradition, avaient été inhumés leurs restes corporels. Reconnu comme étant l'un des plus anciens monuments funéraires consacrés à des saints, conservé dans le nord de la France, il présente de surcroît la particularité d'associer à la formule traditionnelle du gisant, une représentation hagiographique de type narratif, selon une configuration inédite qui n'offre pas d'équivalent en France ni même en Europe.



Récemment, plusieurs études ont mobilisé l'attention des chercheurs autour du récit hagiographique dont les trois martyrs ont été l'objet<sup>2</sup>, mais le monument, en dépit de sa qualité

---

<sup>1</sup> Ce texte est un résumé des différents points abordés lors d'une conférence donnée en mars 2017 devant l'Association des Amis de la cathédrale d'Amiens. Le contenu détaillé des questions qui y ont été soulevées et les réponses qui ont pu y être apportées feront l'objet d'une prochaine publication.

<sup>2</sup> B. MEIJNS, Ch. MÉRIAUX, « Le cycle de Rictiovar et la topographie chrétienne des campagnes septentrionales à l'époque mérovingienne » dans D. Paris-Poulain, D. Istria, S. Nardi-Combesure (éd.), *Les Premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle : hagiographie, épigraphie et archéologie*, (Actes du colloque international d'Amiens, Université de Picardie Jules Verne, Faculté des Arts, 18-20 janvier 2007), Rennes, 2009, p.19-33 ; M. GAILLARD, « Remarques sur les plus anciennes versions de la *Passio* et de l'*Inventio* des saints Fuscien, Victoric et Gentien (manuscrits Paris, BnF, lat. 12598 et Wien, ÖNB, 371) » dans M. Goulet (éd.), *Parva pro magnis munera. Études de littérature tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves* (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 51), Turnhout, 2009, p.397-409 ; ID., « Un

artistique et de sa réalisation à l'époque du grand chantier de la cathédrale d'Amiens, n'a pas suscité de la part des historiens de l'art l'intérêt qui lui aurait permis de figurer en bonne place dans les livres dédiés à la sculpture gothique tant monumentale que funéraire. Dès 1835, un dessin des frères Duthoit lithographié et publié dans *Les Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* avait pourtant porté l'ouvrage à la connaissance du public éclairé<sup>18</sup>.



Point d'ancrage du culte des trois martyrs, cet ensemble ne passa évidemment pas inaperçu auprès de ceux qui s'intéressèrent à l'histoire et au patrimoine religieux de la région.

De l'Ancien Régime, nous sont parvenus un certain nombre de manuscrits renfermant les mémoires ou les chroniques d'érudits locaux qui mentionnent l'existence en leur temps du pèlerinage de Sains-en-Amiénois et qui nous apportent quelques brèves informations sur le monument. Le chroniqueur amiénois Jean Pagès, (1655-1723), par exemple, fait état de la découverte en 1663 sous le monument gothique, d'un sarcophage contenant trois *capsula* servant de réceptacles à quelques ossements qui furent transférés, l'année suivante, dans une châsse offerte par l'évêque François Faure<sup>19</sup>. On peut en déduire que dès cette époque, et sans doute bien avant, le sarcophage remplissait les fonctions d'un reliquaire.

Les investigations menées au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle se sont principalement appuyées sur le récit colporté par les Actes des trois martyrs : que ce soit le travail d'édition de ces textes établi par Charles Salmon<sup>20</sup> à partir des recensions publiées par les bollandistes ou les fouilles archéologiques, dirigées par l'abbé Messio entre 1863 et 1874<sup>21</sup>, qui visaient à découvrir les traces matérielles les plus anciennes des trois martyrs dont le récit hagiographique se faisait l'écho.

« cycle » hagiographique du Haut Moyen Âge en Gaule septentrionale : les Passions des martyrs de Riciovar » dans *Hagiographica*, XXI, 2014, p. 1- 27.

<sup>18</sup>I. TAYLOR, Ch. NODIER, A. DE CAILLEUX, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, Picardie (1), Paris, 1835, pl.67.

<sup>19</sup>*Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du 17<sup>e</sup> et au commencement du 18<sup>e</sup> siècle sur Amiens et la Picardie*, mis en ordre et publiés par L. DOUCHET, vol. IV., [s. n.], 1860, p.343-344, vol. V, [s.n.], 1862, p.224-245.

<sup>20</sup>Ch. SALMON, "Actes inédits des saints martyrs Fuscien, Victorin et Genticin", *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t.VIII, 1861, p.113-154.

<sup>21</sup>A. MESSIO, *Sains et ses martyrs. Actes des saints Fuscien, Victorin et Gentien*, Amiens, 1869 ; une synthèse très détaillée des fouilles entreprises par l'abbé Messio figure dans rapport daté de 1992 et conservé à la DRAC Hauts de France : Fl. FLUTRE et B. MILLE, *Prospection systématique pédestre sur la commune de Sains-enAmiénois*, Service régional de l'archéologie de Picardie, 1992.

Si l'on suit à la lettre le contenu de la Passion (BHL 3226) et de l'Invention (BHL 3229), les trois saints, auraient été victimes de la grande persécution orchestrée par Dioclétien et Maximien au tout début du IV<sup>e</sup> siècle, et leurs reliques auraient été découvertes sous l'épiscopat d'Honoré à l'époque où le roi franc, Childebert I<sup>er</sup>, résidait à Paris entre 511 et 558.

C'est à partir de ces données que l'abbé Messio interprète le matériel archéologique découvert lors des fouilles qu'il entreprit à l'extérieur et à l'intérieur de l'église. Après avoir constaté la présence sur le site d'une nécropole aux périodes gallo-romaine et mérovingienne, l'abbé mit au jour plusieurs structures parmi lesquelles il crut reconnaître les fondations d'un édifice qu'il attribua au sanctuaire primitif mentionné dans le récit de l'Invention. Les fouilles confirmèrent, dans un second temps, la présence sous le monument gothique de l'excavation contenant le sarcophage révélé lors des investigations de 1663. Se ralliant à la tradition, l'abbé identifia le sarcophage, de forme trapézoïdale, à la sépulture primitive où avaient été ensevelis les trois saints après leur martyre.

Il est extrêmement malaisé, au vu des descriptions de l'abbé Messio et en l'absence de relevés, de déterminer l'époque exacte de réalisations des différentes structures retrouvées en fouilles. La découverte d'un grand nombre de sarcophages de pierre disposés en couches superposées, pourrait renvoyer à la pratique de l'inhumation *ad sanctos* qui corroborerait alors la fonction martyriale de l'édifice ayant précédé l'église actuelle. Mais une fois encore nous sommes confrontés à l'impossibilité de proposer une datation précise à ces sépultures dépourvues d'inscriptions et vides de bijoux pourtant si nombreux à l'époque mérovingienne ainsi que s'en étonnait l'abbé.

Plus personne aujourd'hui ne porte crédit au récit hagiographique dont le caractère fictionnel peut aisément être mis en évidence par les lieux communs hagiographiques que l'on retrouve dans de nombreuses autres Vies de saints et par les incertitudes sur l'historicité de Rictiovare, exécuteur présumé du martyre ou même de celle de l'évêque Honoré mentionné pour la première fois dans cette seule source ; il faut ajouter à cela les incohérences chronologiques : Maximien n'appliqua pas en Gaule les édits de persécution édictés par Dioclétien, et saint Denis n'a pu, comme le prétend le récit, être au début du IV<sup>e</sup> siècle à la tête d'un groupe de missionnaires, dont auraient fait partie Fuscien et Victorin, venus de Rome évangéliser la Gaule.

Présenter ces saints comme ayant subi le martyre à l'époque de la grande persécution de Dioclétien, les auréolait d'un prestige certain et contribuait à légitimer leur culte. Associer le roi franc, Childebert I<sup>er</sup>, à la découverte de leurs reliques permettait de revendiquer une ancienneté qui vraisemblablement leur faisait défaut. D'un autre côté, il était sans aucun doute relativement aisé, pour un évêque en quête de reliques, de prélever dans une ancienne nécropole gallo-romaine les sacrosaints ossements nécessaires à l'établissement d'un culte.

Un autre scénario lié à la christianisation des campagnes environnant la cité épiscopale pourrait donc être imaginé. Ce qui implique d'être en mesure de préciser, autant que possible, le moment de l'apparition du culte de ces martyrs et de déterminer l'époque de la rédaction du récit fondateur.

En l'état actuel de nos connaissances, il ne fait aucun doute que le culte dévolu aux trois martyrs était bien en place au VIII<sup>e</sup> siècle : une certitude apportée par les témoignages de la recension gallicane du Martyrologe hiéronymien la plus anciennement conservée et de la plus ancienne transcription du récit hagiographique parvenue jusqu'à nous.

Pour ce qui concerne la version gallicane du Martyrologe hiéronymien, trois exemplaires mentionnent les noms de Victorin et Fuscien – dans cet ordre et à l'exclusion de Gentien – parmi les saints commémorés le 11 décembre (III ID DEC). L'éloge, très bref, précise le lieu du martyre sur le territoire des *Ambiani*. Au nombre de ces manuscrits, le *Martyrologe d'Echternach* (BnF, lat.10837, fol.31), copié dans les toutes premières années du VIII<sup>e</sup> siècle, fournit la limite chronologique la plus extrême pour l'établissement du culte de ces saints. Les chercheurs ont retenu à l'unanimité la date de réalisation de la recension auxerroise, qui aurait été établie aux environs de 562, comme *terminus ante*

*quem* pour l'émergence du culte de ces deux martyrs. Cependant étant donné la manière dont la version gallicane du Martyrologe s'est constituée, par adjonctions successives au gré de la propagation du texte à travers la Gaule, il semble plus prudent et certainement plus pertinent de tenter de savoir où et quand les noms de Victorin et Fuscien ont pu y faire leur entrée.

Quant aux Actes, la plus ancienne occurrence répertoriée nous est transmise par un manuscrit, provenant de l'abbaye de Corbie, dont on peut situer la copie sur la base de critères paléographiques dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle (BnF, lat. 12598, fol. 32v-37v). Ce manuscrit pourrait constituer un *terminus post quem* pour la rédaction des Actes, mais le copiste utilisa très probablement un texte plus ancien. En comparant cette Passion à d'autres *Vitae* mettant en scène des saints de la Province ecclésiastique de Reims, comme Quentin, Crépin et Crépinien, Rufin et Valère, censés avoir été persécutés et martyrisés, à l'égal de nos saints amiénois, sous le règne de Maximien par Rictiovar, Michèle Gaillard parvient à la conclusion que la version primitive, n'a pu avoir été écrite avant la fin du VII<sup>e</sup> siècle, voire le début du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Au vu des sources dont nous disposons, il ne semble pas que le culte des trois martyrs ait eu une large diffusion pendant le VIII<sup>e</sup> siècle. Au contraire du nom des saints cités précédemment et de celui de saint Denis, ceux des trois martyrs amiénois n'apparaissent pas dans des litanies avant l'an 800. Et la dispersion de leurs reliques à Centula/Saint-Riquier, Corbie et Saint-Quentin n'est pas attestée avant la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Pendant la même période, plusieurs recensions des martyrologes historiques qui incorporent des éléments narratifs du récit hagiographique, contribuèrent à consolider les assises de la dévotion dont les trois martyrs furent l'objet. À la date anniversaire du martyr de Victorin et Fuscien a été ajoutée celle de l'Invention des trois corps le 27 Juin (V KAL IVL).

La fondation en 1105, à l'initiative d'Enguerrand de Boves (v.1042-1116), d'une abbaye placée sous le patronage de saint Fuscien, sur le lieu présumé du martyr de ce dernier et de son compagnon Victorin, contribua assurément à amplifier la notoriété de nos martyrs dans le diocèse d'Amiens et de ses environs. La donation, confirmée la même année par l'évêque Geoffroy (AD Somme 23 H 1/1 et 1/2), inclut au territoire nécessaire à l'établissement du monastère, un grand nombre d'églises, de biens ecclésiastiques et d'autels dont la moitié de celui de Sains. Ce qui suppose, dès cette époque, l'existence dans ce village d'une église paroissiale. Il n'est pas exclu que la décision du seigneur de Boves ait eu pour conséquence la construction d'une église romane qui se substitua à un édifice plus ancien. Son implantation devait alors correspondre à la nef de l'église actuelle et la sépulture sacrée en occupait certainement le chœur selon une configuration analogue à celle que présente le monument gothique aujourd'hui.

Avant les travaux réalisés dans l'église au XVII<sup>e</sup> siècle, il était accolé à l'autel. On peut se réjouir du bon état de conservation dans lequel il nous est parvenu, les restaurations du XIX<sup>e</sup> siècle se sont limitées à remplacer le soubassement et les volutes des chapiteaux ornant les piliers.

Le monument est constitué d'une dalle légèrement trapézoïdale supportée par six petits piliers, sur laquelle ont été sculptés en relief les gisants des trois martyrs. Un dispositif symétrique gouverne leur agencement de manière à valoriser la figure centrale, présentée de face, mains jointes en prière qui incarne, à n'en point douter, saint Fuscien, patron de l'abbaye voisine dont dépendait l'église de Sains. Les deux autres figures qui l'entourent, sont tournées de trois-quarts dans sa direction, selon un schéma en miroir qui ne permet pas de les différencier. Tous trois ont les yeux clos et sont auréolés d'un nimbe qui épouse le profil en plein cintre des arcs du dais qui les abrite. Leurs pieds chaussés, prennent appui sur la bordure en saillie qui délimite le champ figuratif où s'inscrivent les épisodes hagiographiques : sur la gauche Rictiovar préside du haut de sa monture à l'exécution des saints Fuscien et Victorin, s'ensuit le miracle de la céphalophorie au cours duquel les deux saints, la tête entre leurs mains, s'éloignent vers la droite pour rejoindre, selon la tradition, la dépouille de leur compagnon.

---

<sup>3</sup> M. GAILLARD, 2014, *op. cit.*

Dans une étude, publiée en 1913-14, l'abbé Bouvier a tenté d'attribuer une date au monument et d'en identifier le commanditaire<sup>4</sup>.

Pour établir son estimation, il prend en considération certains motifs figuratifs comme le plein cintre de la triple arcature surmontée de tourelles de style roman et la cotte de mailles dont le capuchon laisse à découvert les visages du bourreau et de Rictiovarus ; motifs qui ne peuvent appartenir, selon lui, qu'à une période située entre 1160 et 1200. Toute son argumentation tend à attribuer la commande du monument à Thibault III d'Heilly (1169-1204), dont il signale la grande vénération à l'égard des reliques des saints du diocèse et notamment à l'égard de celles des trois martyrs qu'il transféra en 1175 dans une nouvelle châsse en vermeil, en présence des évêques des diocèses voisins. Les critères retenus par l'abbé Bouvier ne résistent pas à l'analyse. Les motifs figuratifs qu'il mentionne, ne constituent pas un point de repère solide en raison de leur utilisation sur une longue durée. La formulation de l'arcature en plein cintre associée à des tourelles romanes, ou le haubert se sont maintenus bien au-delà de 1200 ainsi qu'on peut le constater à Laon, à Reims et à Amiens sur le chantier même de la cathédrale. D'autre part, l'intérêt porté aux reliques des saints du diocèse est inhérent à la fonction épiscopale. On garde la trace d'une translation entre 1095 et 1102 par l'évêque Gervin et après Thibault d'Heilly, Guillaume de Mâcon (1278-1308) s'est accordé le privilège d'une troisième translation.

Sur le plan stylistique, les sculptures de Sains-en-Amiénois, présentent des formules contrastées qui offrent certains parallèles avec le chantier amiénois. On y trouve d'un côté, des inflexions typiques du mouvement antiquisant des alentours de 1200, matérialisé par les plis incurvés et creusés en cuillère des drapés, et de l'autre une facture empreinte d'accents plus sévères se traduisant par l'usage de sillons cannelés retombant à la verticale. Ces caractéristiques formelles se signalent, dans une moindre mesure, dans les pratiques émanant des équipes, formées d'hommes de génération et de formation différentes, qui sont intervenus sur le chantier de la cathédrale. Mais ce qui éveille le plus l'attention est la similitude particulièrement saisissante entre les visages de saint Fuscien et du Beau Dieu d'Amiens qui invite à rejeter une date trop précoce pour la réalisation du monument de Sains et à défendre l'hypothèse d'une concomitance de réalisation et d'une mobilité des sculpteurs d'un chantier à l'autre.

D'autres points de contact peuvent être établis. En raison de la présence des reliques de nos martyrs dans la cathédrale, il a été accordé une part non négligeable à leur iconographie dans le programme sculpté des portails de l'édifice amiénois : sur l'ébrasement gauche du portail Saint-Firmin on a attribué une place de choix au prodige de la céphalophorie rapportée par les Actes et mis en image sur le monument de Sains. À Amiens, cependant la scène revêt une plus grande ampleur, deux anges entourent saints Fuscien et Victorin, et l'évêque Honoré qui fut l'initiateur, d'après l'écrit, de la première translation de leurs reliques, figure à leur côté. Dès lors, la représentation de leur Invention s'imposait sur le portail qui lui était dédié : conformément au texte de référence, saint Honoré trônant dans la cathédrale prête l'oreille au chant d'allégresse qu'entonne à cinq milles de là, le prêtre Lupicin au moment de la découverte des trois corps saints.

---

<sup>4</sup> abbé BOUVIER, "Le tombeau des saints Fuscien, Victorin et Gentien et l'épithaphe mérovingienne de l'église de Sains", *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t.XXVI, 1913-1914, p.19-43.